



## Pascal-Alex Vincent

Réalisateur, écrivain, enseignant de cinéma, conférencier

Je m'appelle Pascal-Alex Vincent et j'ai plusieurs métiers. Je fais des films, j'écris des livres, j'enseigne l'histoire du cinéma, je donne des conférences, je tourne des clips, tout ça après avoir été longtemps distributeur. Cette énumération n'est destinée à épater personne, elle correspond à une réalité d'aujourd'hui : les gens ont plusieurs métiers. Ce qui pouvait paraître farfelu il y a vingt ans est courant aujourd'hui. Les gens ont plusieurs métiers, changent de partenaire, déménagent, ont plusieurs vies, parfois sur une ligne droite, parfois sur une ligne en pointillés, parfois sur une ligne en zig-zag, parfois sur l'autoroute, parfois sur un chemin caillouteux. Oui, c'est bien ça, aujourd'hui les gens ont plusieurs vies, et c'est ce qui attend les lycéens accueillis par les Cinémas Indépendants Parisiens chaque matin. Ils auront plusieurs vies, ils ne le savent pas encore, et même : ils ne veulent pas le savoir. L'inquiétude règne, et comme autrefois, ils espèrent que tout est programmé, car à cet âge-là, on a besoin d'être rassuré.

**J'écris sur le cinéma**, c'est déjà une façon de transmettre. J'écris avec une approche d'historien, plutôt qu'une autre approche : le cinéma a déjà tellement été commenté. Je dis historien, mais ce n'est pas exact, je n'ai ni les diplômes, ni les compétences officielles. Alors disons que je suis un amateur, dans son sens premier : celui qui aime. Et aimer rend légitime. Je suis concentré sur le cinéma japonais - la seule cinématographie qui, aujourd'hui, enthousiasme spontanément le public étudiant que je fréquente.

**J'enseigne**, donc, à l'université. Les étudiants sont étudiants en cinéma, ce qui en fait un auditoire a priori acquis, mais loin de là. Ils vont très peu au cinéma, ils y vont de moins en moins. Non seulement l'accès aux films se fait différemment, mais la façon de les voir a changé : elle est plus morcelée. Un film ne se regarde plus forcément d'une seule traite, et les occasions de détourner les yeux de l'écran sont nombreuses. Leur faculté de concentration est chaque année de plus en plus réduite - tant pis si je passe pour un vieux prof en disant ça.

**Je tourne des films et des clips**. C'est plus rare, parce que c'est plus difficile. Ça demande une énergie folle, c'est un travail collectif, c'est épuisant. La difficulté vient qu'il faut que tout le monde regarde dans la même direction. Je préfère quand ça se passe dans une salle de cinéma.

---

**Pourquoi est-il important d'être passeur ?** Il me semble que c'est vital.

Chaque matin, des centaines de lycéens sont convoqués pour voir des films qu'ils ne veulent pas voir, dans des salles où ils n'iraient pas.

Lycéens et Apprentis au cinéma, c'est le Lagarde et Michard du Septième Art. C'est à la fois grandiose - tant de splendeurs au programme - et à la fois rébarbatif - ce sont des films imposés par une autorité.

La difficulté est triple :

- Les films sont loin dans le temps (ils ont souvent été tournés avant la naissance des élèves)
- Les films sont loin dans la langue (ça ne parle pas français, ça parle suédois comme dans *Morse* ou persan comme dans *Taxi Téhéran*)
- Les films sont loin dans l'esthétique (c'est parfois en noir et blanc)

La mission est donc de la plus haute importance : il est impératif de convaincre les élèves qu'ils vont aimer ce qu'ils vont voir. Ces films ne sont pas loin, ils sont proches. L'exercice se situe là. Il ne faut pas « spoiler » le film, il ne faut pas faire de l'analyse de séquence, il ne faut pas décrypter la grammaire du film. Quelle importance que le film soit tourné en plan-séquence ou que les comédiens soient non professionnels ? Les élèves, a priori, n'étudient pas la mise en scène (ce n'est pas la vocation du dispositif), pas plus qu'ils ne viennent faire un rapport de gendarmerie. Au contraire, il faut leur donner envie et leur dire : ce film va vous parler, il va vous toucher, et voilà pourquoi.

Ces présentations relèvent à la fois de la profession de bonimenteur et de celle d'acteur de stand-up.

Il faut aimer le film, et expliquer pourquoi. C'est celui qui aime qui a raison (elle n'est pas de moi), et celui qui a raison a moins de mal à convaincre. Qu'est-ce que ce film m'a appris sur le monde, et que m'a-t-il appris sur moi ? Ce film m'a-t-il fait du bien ? Ce film m'a-t-il aidé à vivre ? Vous allez voir quelque chose qui au pire, va vous intéresser, au mieux va vous tirer vers le haut. Après le film, vous serez riche de quelque chose. Si ça, ce n'est pas l'une des vocations de l'Éducation nationale, alors je ne m'y connais pas.

Bien sûr, il devient intéressant d'évoquer les questions de mise en scène écartées précédemment... mais après la projection. Ce film vous a plu, voyons maintenant de quel bois il est fait. Quels étaient les choix du réalisateur, quel était son point de vue, comment l'a-t-il exprimé ? Ces questions sont passionnantes, mais, selon moi, se rangent après le visionnement collectif de l'œuvre. Ce que l'on dit avant n'est pas ce que l'on dit après, c'est comme pour l'amour.

---

### **L'image qu'il me reste de cette année ?**

J'ai hélas fait trop peu de présentations cette année, alors je préfère évoquer deux images des années passées.

J'aime voir arriver le public de ces séances matinales, et souvent j'arrive en avance pour discuter avec l'exploitant. Un jour en arrivant dans le hall, deux lycéennes se sont exclamé spontanément : « Mais... c'est pas un vrai cinéma, ici ! » Tout est dit, car elles ne savaient pas encore que le film non plus, n'était pas un vrai film. Trop loin d'elles, on l'a vu précédemment. Mais si le film, à la sortie, leur avait plu, alors gageons que la salle serait maintenant considérée comme un vrai cinéma.

L'autre est une expérience assez forte qui relève du plaisir de voir un film ensemble. C'était l'année de *A bout de souffle*, et c'était dans la grande salle du Majestic Bastille. J'avais décidé de rester pour le film, afin de voir s'il allait être au goût des élèves, fort nombreux ce jour-là.

Les pitreries de Belmondo, la beauté plastique du film, son dynamisme (en réalité : sa modernité) faisaient vibrer la salle, et là, soudain, j'avais la preuve éclatante du succès du dispositif coordonné par les CIP.

***Dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma 2019/2020.***

***Le dispositif est soutenu par La Région Île-de-France, le Centre National du Cinéma et de l'image animée, La Direction Régionale des Affaires Culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles et coordonné par les associations ACRIF et CIP.***